

Élevé par la mère Barberin, le petit Rémi ne sait où est sa maman et n'a pour la retrouver aucune indication. Il appartient à la troupe de Vitalis, un vieux montreur d'animaux savants.



Il y a dans la troupe de Vitalis un singe : Joli-Cœur, un gros chien : Capi et deux jolies petites chiennes : Dolce et Zerbino. Ils vont de village en village, donnant des représentations.



L'hiver est venu; le froid et la neige les surprennent près de Troyes. A bout de forces, ils trouvent enfin un misérable abri en plein bois dans une hutte de charbonniers.



1 La neige avait repris[•] depuis longtemps.... D'heure en heure, la couche qu'elle formait sur le sol montait le long des jeunes arbres, dont les branches seules se voyaient encore.... La nuit n'arrêta pas la chute de la neige qui, du ciel noir, continua à descendre en gros flocons sur la terre blanche.

• *La neige avait repris : elle avait recommencé (à tomber).*

2 Puisque nous devions coucher là, le mieux était de dormir au plus vite; je fis donc comme les chiens qui dormaient déjà et, après m'être roulé dans mon manteau, je m'allongeai auprès du feu, la tête sur une pierre plate qui me servait d'oreiller.

3 « Dors, mon petit, me dit Vitalis, je te réveillerai quand je voudrai dormir à mon tour, car bien que nous n'ayons rien à craindre des bêtes ou des gens dans cette cabane, il faut que l'un de nous veille pour entretenir le feu[•]; nous devons prendre nos précautions contre le froid, qui peut augmenter si la neige cesse. » Je ne me fis pas répéter l'invitation deux fois et je m'endormis.

• *Entretenir le feu : le garnir régulièrement de bois pour qu'il ne s'éteigne pas.*

4 Quand mon maître me réveilla, la nuit devait être déjà avancée....

« A ton tour maintenant, me dit Vitalis, tu n'auras qu'à mettre de temps en temps du bois dans le foyer; tu vois que je t'ai fait ta provision. » En effet, un amas de fagots était placé à portée de ma main[•].

• *A portée de ma main : près de moi. (Je pouvais facilement atteindre les fagots.)*

5 Vitalis s'allongea devant le feu, ayant Joli-Cœur contre lui, roulé dans une couverture, et bientôt sa respiration plus haute, plus régulière, me dit qu'il venait de s'endormir....

6 Alors je me rapprochai du feu et, l'ayant chargé de trois ou quatre morceaux de bois croisés les uns par-dessus les autres, je crus que je pouvais m'asseoir sans danger sur la pierre qui m'avait servi d'oreiller.

7 Mon maître dormait tranquillement; les chiens et Joli-Cœur dormaient aussi, et, du foyer, s'élevaient de belles flammes qui montaient en tourbillons[•] jusqu'au toit, en jetant des étincelles pétillantes[•], qui seules troublaient le silence. Pendant assez longtemps je m'amusai à regarder ces étincelles, mais peu à peu la lassitude me prit, m'engourdit et... tout en me croyant sûr de me tenir éveillé, je me rendormis.

• *En tourbillons : en tournoyant.*

• *Pétillantes : faisant de petits bruits secs et répétés.*

**COMPRENONS
LE TEXTE**

LE SENS 1 A quoi voyez-vous que la neige était très épaisse? 2 Pourquoi quelqu'un doit-il veiller? 3 Qui va commencer à veiller? 4 Pourquoi Rémi ne se fait-il pas répéter l'invitation au sommeil? 5 Que doit-il faire quand c'est à lui de veiller? 6 Pourquoi s'endort-il?

**TIRONS PARTI
DU TEXTE**

LA PHRASE • D'heure en heure, la couche de neige montait le long des arbres. Construisez des phrases commençant par des expressions analogues à d'heure en heure comme → de seconde en seconde, — de minute en minute, — de jour..., — de semaine..., — de mois..., — d'année....



1 Tout à coup, je fus réveillé en sursaut[•] par un aboiement furieux. Il faisait nuit; j'avais sans doute dormi longtemps, et le feu s'était éteint, ou tout au moins il ne donnait plus de flammes.... Les aboiements continuaient : c'était la voix de Capi; chose étrange[•], ni Zerbino ni Dolce ne répondaient à leur camarade. « Eh bien, quoi? s'écria Vitalis se réveillant aussi, que se passe-t-il? »

— Je ne sais pas.

— Tu t'es endormi, pauvre enfant, et le feu s'éteint. »

2 Capi s'était élancé vers la porte, mais il n'était point sorti, et c'était de la porte qu'il aboyait.... Que se passait-il?

Au moment où, dans la nuit, nous allions sortir à la recherche des chiens, un formidable hurlement éclata dans le silence, et Capi se rejeta dans nos jambes, effrayé.

« Des loups; où sont Zerbino et Dolce? »

• En sursaut : brusquement.

• Chose étrange : chose bizarre, peu habituelle. (Les chiens répondaient toujours aux appels).

• *Tison* : morceau de bois déjà en partie brûlé, ayant encore quelques points enflammés et continuant à se consumer.

• *Je m'armai d'un tison* : je pris en main un tison.

A cela, je ne pouvais répondre. Sans doute les deux chiens étaient sortis pendant mon sommeil.... Les loups les avaient-ils emportés? « Prends un tison^o, me dit mon maître, et allons à leur secours. »

3 J'avais entendu raconter dans mon village d'effrayantes histoires de loups; cependant je n'hésitai pas : je m'armai^o d'un tison et suivis mon maître. Mais, lorsque nous fûmes hors de la hutte, nous n'aperçûmes ni chiens ni loups. On voyait seulement sur la neige les traces laissées par les deux chiens....

4 « Cherche, cherche, Capi! » disait mon maître, et en même temps, il sifflait pour appeler Zerbino et Dolce. Mais aucun aboiement ne lui répondait, et Capi, au lieu de chercher comme on le lui commandait, restait dans nos jambes, plein d'inquiétude, lui qui ordinairement était aussi obéissant que brave.

5 De nouveau Vitalis siffla, et, d'une voix forte, il appela les chiens. Nous écoutâmes; le silence continua; j'eus le cœur serré. Pauvre Zerbino! Pauvre Dolce! « Les loups les ont emportés, dit Vitalis; pourquoi les as-tu laissés sortir?

— Il faut le chercher », dis-je. Et je passai devant; mais Vitalis m'arrêta.

« Et où veux-tu les chercher? dit-il.

— Je ne sais pas, partout!

— Comment nous guider au milieu de l'obscurité et dans cette neige? »

En effet, la neige nous montait jusqu'à mi-jambes, et ce n'était pas mon tison qui pouvait éclairer les ténèbres^o.

• *Les ténèbres* : la nuit profonde.



• Nous exposer à :
prendre, en allant trop
loin, le risque d'être
attaqués par les loups.

6 « S'ils n'ont pas répondu à mon appel, c'est qu'ils sont... bien loin, dit-il. Et puis, il ne faut pas nous exposer à ce que les loups nous attaquent nous-mêmes; nous n'avons rien pour nous défendre. »

Mon maître s'était dirigé vers la hutte et je l'avais suivi, regardant derrière moi à chaque pas et m'arrêtant pour écouter. Mais je n'avais rien vu que la neige et je n'avais rien entendu que ses craquements.

7 Dans la hutte, une surprise nouvelle nous attendait; en notre absence, les branches que j'avais entassées sur le feu s'étaient allumées : elles flambaient, jetant leurs lueurs dans les coins les plus sombres. Je n'aperçus point Joli-Cœur.... Je l'appelai; Vitalis l'appela à son tour; il ne se montra pas. Qu'était-il devenu?

COMPRENONS
LE TEXTE

LE SENS 1 Par quoi Rémi est-il réveillé? 2 Pourquoi Capi ne sort-il pas? 3 Comment vont-ils à la recherche des chiens? 4 Quelle surprise les attend quand ils reviennent à la hutte? 5 Pourquoi n'avaient-ils pas vu d'abord que Joli-Cœur n'était pas là?

TIRONS PARTI
DU TEXTE

LA PHRASE • Il était aussi obéissant que brave. Construisez des phrases semblables à l'aide des mots suivants : attentif et sage; — adroit et prudent; — patient et travailleur; — brutal et poltron; — sournois et peureux; — avare et méchant. Ex. : Il était aussi attentif que sage.



1 Cependant, les étoiles pâlirent et le ciel blanchit : c'était le matin; bientôt il ferait jour. Mais avec le jour naissant*, le froid augmenta; l'air qui entra par la porte était glacé. Si nous retrouvions Joli-Cœur, serait-il encore vivant?

Nous sortîmes. Vitalis s'était armé d'un fort bâton et j'en avais pris un pareillement*. Alors que nous cherchions sur la terre les traces de Joli-Cœur, Capi leva la tête et se mit à aboyer joyeusement; cela signifiait que c'était en l'air qu'il fallait chercher et non à terre.

2 En effet, sur le haut d'un gros chêne, cachée dans une fourche*, nous aperçûmes une petite forme de couleur sombre. C'était Joli-Cœur; effrayé par les hurlements des chiens et des loups, il s'était élancé sur le toit de notre hutte quand nous étions sortis, et de là avait grimpé sur le chêne, où, se trouvant en sûreté, il était resté blotti*, sans répondre à nos appels. La pauvre bête, si frileuse*, devait être glacée.

* *Le jour naissant : le jour qui commençait.*

* *Pareillement : de même, aussi.*

* *Fourche : endroit où un arbre se sépare en plusieurs branches.*

* *Blotti : accroupi, pelotonné.*

* *Frileux : qui est très sensible au froid; qui craint le froid.*

Mon maître l'appela doucement, mais il ne bougea pas plus que s'il était mort. Pendant plusieurs minutes, Vitalis répéta ses appels : Joli-Cœur ne donna pas signe de vie.

• *Racheter ma négligence : me faire pardonner mon manque de surveillance par une action louable.*

3 J'avais à racheter[•] ma négligence de la nuit. « Si vous voulez, dis-je, je vais l'aller chercher.

— Tu vas te casser le cou.

— Il n'y a pas de danger. »

Le mot n'était pas très juste; il y avait danger, au contraire; surtout il y avait difficulté; l'arbre était gros, et de plus il était couvert de neige.

J'avais appris de bonne heure à grimper aux arbres et j'avais acquis dans cet art une force remarquable. Quelques petites branches avaient poussé le long du tronc; elles me servirent d'échelons, et, bien que je fusse aveuglé par la neige que mes mains me faisaient tomber dans les yeux, je parvins bientôt à la première fourche. Arrivé là, je n'avais plus qu'à veiller à ne pas glisser sur la neige.

4 Tout en montant, je parlais doucement à Joli-Cœur qui ne bougeait pas, mais qui me regardait avec ses yeux brillants. J'allais arriver à lui, et déjà j'allongeais la main pour le prendre, lorsqu'il fit un bond et s'élança sur une autre branche. Je le suivis sur cette branche, mais les hommes, hélas! et même les gamins, sont très inférieurs aux singes pour courir dans les arbres.

• *Il est probable que : il est à peu près sûr que.*

5 Aussi est-il bien probable[•] que je n'aurais jamais pu atteindre Joli-Cœur si la neige n'avait pas couvert les branches; mais comme cette neige lui mouillait les mains et les pieds, il fut bientôt fatigué. Alors dégringolant de branche en branche, il sauta d'un bond sur les épaules de son maître, et se cacha sous la veste de celui-ci.



Joli-Cœur meurt. Vitalis, ruiné par la perte de ses animaux, meurt aussi. Rémi, avec un petit ami, Mattia, donne des concerts pour vivre. Le bon Capi les suit partout.



Enfin, après beaucoup d'aventures, Rémi a la joie de retrouver sa mère, Mme Milligan, auprès de qui, choyé et riche, il vivra désormais sans inquiétude.

HECTOR MALOT
Sans Famille. Hachette

LE SENS 1 Pourquoi Rémi craint-il pour la vie de Joli-Cœur? 2 Sur quoi Joli-Cœur avait-il réussi à grimper? 3 Que propose Rémi pour racheter sa négligence? 4 Lorsque Rémi voulut prendre Joli-Cœur, que fit le petit animal? 5 Alors, à cause de la neige, que fit Joli-Cœur?

COMPRENONS
LE TEXTE

LA RÉDACTION • Les musiciens ambulants.
(S'inspirer du texte et des gravures)
Deux enfants ... (dire où ils s'installent)
L'un ... (harpe plus grande que lui)
L'autre ... (de quel instrument joue-t-il?)
Avec une sébile... (que fait le chien?)
Autour de la petite troupe, les gens

TIRONNS PARTI
DU TEXTE